



# ÉLIGIBLES

## UNE NOUVELLE INÉDITE DE SYLVIE LAINÉ

**Sylvie Lainé** est nouvelliste de science-fiction et professeure en sciences de l'information et de la communication. Elle a notamment publié cinq recueils de nouvelles : *Le Miroir aux Éperluettes*, *Espaces insécables*, *Marouflages*, *L'Opéra de Shaya* et, en 2016, une quasi-intégrale, toujours aux éditions ActuSF, *Fidèle à ton pas balancé*. Pour ses nouvelles, elle a obtenu deux fois le Grand Prix de l'Imaginaire, en 2007 et en 2015, quatre fois le Prix Rosny aîné, le Prix Bob Morane, le Prix du Lundi, le Prix Septième Continent et quelques autres...

**L**éa a vu passer l'annonce une première fois sur les réseaux sociaux, une annonce très sobre, sans photos. Il y est question d'animer une « communauté éligible », en gros il faut mettre des gens en contact, pour les rendre plus heureux – les aider à s'épanouir, et à s'entraider.

Et puis l'annonce est repassée sur son fil sous diverses formes, relayée par l'un ou par l'autre, assortie de compléments ou de commentaires parfois farfelus, souvent intrigants. L'excitation autour du projet est montée. Qu'y avait-il à gagner ? Qui organisait ? Elle a vu s'afficher les hypothèses les plus folles, des fragments de témoignages très déconcertants – mais étaient-ils authentiques ? Elle a fini par décider de mener son enquête pour essayer de comprendre si c'était sérieux. Soit c'était une grosse blague, soit il se passait quelque chose de *vraiment* excitant, et dans ce cas elle voulait jouer aussi.

Sans nom propre, sans commanditaire visible, sans marque ni produit, ça n'a pas été facile. Comme reconstituer un puzzle dont les deux cents pièces auraient été mélangées avec celles de trois autres boîtes. Si elle a bien réuni les morceaux qui vont ensemble, l'image finale qu'elle obtient est assez excitante. Mais le plus difficile, c'est évidemment d'en tracer le contour, et de distinguer le dedans du dehors...

Elle a commencé sa recherche par des voies classiques, utilisant des moteurs de recherche pour retrouver des expressions-clés. La première a été « *communauté éligible* ». Puis elle a rassemblé tous les textes obtenus dans un corpus, et mis en œuvre quelques outils du *big data* pour voir comment s'organisaient les nuages de concepts, en demandant à ce que les mieux centrés et les plus cohérents soient réinjectés à leur tour en tant que questions – et recommencé l'itération.

Si les annonces n'avaient pas eu de réel point commun, s'il s'était juste agi d'une vague idée dans l'air du temps que différentes personnes exprimaient en la réinterprétant, alors le processus n'aurait pas convergé, chaque étape aurait introduit de nouveaux termes, et rien ne se serait stabilisé. Mais la projection sur les axes le démontre : le nuage se stabilise dès la trentième itération. Elle a sous les yeux une carte stratégique potentiellement illimitée, mais dont le centre

ne bouge plus – elle a introduit de la couleur et s’amuse à passer en boucle les résultats des étapes 25 à 35, cela crée un joli mouvement sur la carte des concepts, un mouvement un peu glissant et ondulatoire, avec du bleu à droite, du rouge en haut, une mare verdâtre qui glisse au centre, et tout un tas de couleurs fluides comme une flaque d’essence sous les reflets du soleil.

Au centre, la grosse mare englobe des concepts évidents, surtout ceux qui lui ont servi de point de départ. *Communauté éligible, bonheur, solidarité, entraide*. Mais dès que l’on s’éloigne un peu, on commence à trouver des choses bizarres. Il y a un petit nuage de concepts qui parle de *casque*, de *boitier* et de *dispositif d’enregistrement*. Un autre nuage assez proche réunit l’idée de *concours* et celle de *réussite*, ce qui reste très classique, ainsi que le nombre *100*, mais aussi le mot *télépathie*. De l’autre côté, *départ* fait le lien avec *transfert*, et avec un autre petit conglomérat de mots où l’on trouve *isolé, dépendant, enfant* et *différence*. Un nuage circule en périphérie sans jamais s’éloigner complètement, il contient *rencontre, voyage* et *nécessaire*. Et à gauche, elle repère *canidature, écrire*, et une adresse : [contact@alii.solidarum.org](mailto:contact@alii.solidarum.org).

Maintenant, elle sait ce qu’il faut faire pour en savoir davantage.

• • •

En réponse à son courriel, Léa a reçu un message très sobre et impersonnel, avec un lien vers un formulaire à remplir. Pas d’interlocuteur, c’est donc au vu des questions qu’on lui pose qu’elle décidera si elle participe à l’expérience, et c’est assez frustrant.

Mais le formulaire à compléter est simple, et finalement elle peut en déduire pas mal de choses. Il y aura une partie à remplir tout de suite, où elle fournira dans une rubrique « Coordinateur de la communauté » son nom, son adresse, son âge, et quelques informations générales – rien qui lui pose problème.

La partie suivante ne pourra être complétée qu’à la phase deux. Une partie « Données générales sur la communauté » contient des questions fermées avec des choix restreints. Par exemple, pour « Fréquence des réunions », on a le choix entre « Une fois par semaine » qui est apparemment le minimum, « Deux à quatre fois » ou « Tous les jours ». Et il faut indiquer le « Lieu habituel », donc il s’agit de réunions physiques, et non virtuelles.

Il y a une question qui concerne le « Nombre de membres au démarrage » qui autorise « 8 à 12 personnes », « 13 à 20 personnes », « 21 à 40 personnes », mais rien n’est prévu au-delà.

La dernière partie s’intitule « Participants », et il y a un préambule à lire avant de remplir les fiches individuelles – les fiches vierges ne sont pas encore accessibles. Ça énerve Léa ; il faut aller à la pêche aux explications. Elle se demande si tout le monde a tenté comme elle d’explorer avant de s’inscrire.

Le coordinateur a donc pour mission de réunir des individus qu’il ne connaissait pas auparavant, ou alors uniquement de manière très superficielle. Ces individus doivent être aussi diversifiés que possible à tous points de vue (âge, goûts, origine, milieu social, revenus etc.). Et ils doivent être malheureux, ou au moins insatisfaits.

Léa a pris sa décision. Elle remplit la première partie du formulaire. Elle reçoit en retour un bref message de confirmation, qui mentionne l’arrivée d’un colis dans la semaine, et lui donne quinze jours pour finaliser la deuxième étape : rassembler la communauté.

• • •

Céline revient du marché, elle tire son cabas à roulettes presque vide. Des poireaux, un beau fromage de chèvre, un pain rond qui se gardera au moins trois jours, quelques pommes. Elle n'a plus envie de grand-chose, et surtout pas de faire la cuisine. Et les poulets rôtis sont trop gros, elle n'a pas envie d'en manger toute la semaine. Que va-t-elle faire cet après-midi ? Le marché, c'est surtout pour voir du monde. Mais elle n'a pas échangé plus de trois phrases avec des inconnus, aujourd'hui. Elle se sent transparente. C'est le lot des femmes seules, des femmes à la retraite, des femmes qui ne sont pas d'insolentes adolescentes provocantes. Céline rumine et ressasse. Organiser une fête, oui, ce serait sympa. Mais où ? Inviter qui ? Il faudrait de la musique. Mais elle n'a pas de haut-parleurs. Et sa boîte aux lettres ne contient qu'un prospectus. Dans le hall, tout sourire, une jeune femme qu'elle se souvient avoir déjà croisée dans l'escalier. « J'allais remonter, vous voulez que je vous aide à porter votre cabas ? Je suis Léa Perez, j'habite au quatrième. »

Darius a récupéré son petit frère Wesley à la sortie de l'école – avant de rentrer, il faut encore aller acheter du pain, et puis aussi de l'huile, et du chocolat pour le petit déjeuner. Et puis après, il faudra éplucher les pommes de terre, et sans doute ranger la cuisine, la grand-mère ne s'en soucie plus guère. Et puis aussi faire une lessive. Wesley le tire par la manche :

« Dis Darius, tu me liras ma leçon ? »

– Pas le temps, Wesley, répond machinalement Darius. T'as qu'à apprendre à lire, comme tout le monde. »

Devant la boulangerie, il y a une fille, une blanche, un peu vieille, au moins vingt-cinq ans, elle leur fait un grand sourire. Si elle drague, Darius n'est pas contre – Wesley ne la regarde même pas, il continue à chouiner.

« Mais Darius, c'est pour l'école ! La maîtresse a dit que si je n'y arrivais pas il fallait que je me fasse aider ! ».

Darius est fatigué, il crie un peu trop fort « Fiche-moi la paix ! » Quand on a quatorze ans, après l'école on a envie d'autre chose que de faire les courses, le ménage et la nounou. Évidemment, Wesley commence à pleurer. La fille blanche entre dans la boulangerie en même temps qu'eux, et leur dit bonjour.

« Tu veux passer chez moi avec ton livre tout à l'heure ? J'habite à côté. »

– Où ça ? demande Darius. »

Céline rassemble son courage. Ce n'est pas si facile d'aller frapper à la porte d'une voisine – même si la jeune fille un peu forte et revêche qui habite sur son palier n'a pas l'air vraiment méchante. Mais elle a quelque chose à proposer cette fois-ci, et ce n'est pas quelque chose qu'elle a inventé elle-même – ça lui donne du courage. Et puis la fille, elle est du genre *geek*, jamais personne ne vient chez elle. Si ça se trouve, une expérience lancée sur Internet et qui utilisera une technologie de pointe, ça va la brancher. De toute manière, Céline a promis d'inviter au moins une personne.

Sonia a ouvert, elle trouve l'idée rigolote, elles commencent à se raconter des tas de trucs, et surtout à parler de jardinage. Sonia a des plantes partout chez elle, et des échafaudages baroques et créatifs pour les empiler. Ce n'est que deux heures plus tard que Sonia, soudain, dit à Céline : « Au fait, ça te dirait, un café ? »

Bien sûr, le facteur n'est pas monté jusqu'au quatrième, et Léa fonce à la Poste pendant la pause de midi – elle attend d'être rentrée chez elle le soir pour ouvrir le paquet avec Sonia et Gilles, l'une des dernières recrues que l'aventure amuse beaucoup. Dans le colis, il y a un boîtier de la taille d'un gros livre, que l'on peut brancher sur un port USB. Le boîtier est relié à un casque très simple et léger.

La notice dit :

- 1- Se connecter sur le site avec l'identifiant du coordinateur.
- 2- Le participant doit mettre le casque en posant les capteurs sur ses tempes (*voir schéma*) et attendre que le voyant passe au vert.
- 3- Ouvrir la fiche individuelle du participant et cliquer sur Enreg. L'enregistrement se fera alors automatiquement. Aucun enregistrement d'une durée inférieure à cinq minutes ne pourra être pris en compte.
- 4- Il est recommandé (mais non obligatoire) de verbaliser simultanément le compte-rendu à l'intention d'au moins un membre présent. La verbalisation aide à la lisibilité des émotions.
- 5- Quand l'enregistrement est terminé, simplement enlever le casque, la fin de l'enregistrement se fera automatiquement. Pour retourner tout de suite au menu général, cliquer sur Exit.

Ça a l'air très simple, Sonia voudrait tester tout de suite. Mais quand elle retourne sur le site, sur la page d'accueil un message annonce : « Vous pourrez commencer la saisie des fiches individuelles le 3 février. Attention : tout participant inscrit dans la communauté devra effectuer des enregistrements réguliers jusqu'au 3 avril, au moins une fois par semaine. L'inscription de nouveaux membres reste possible jusqu'au 18 février. Le coordinateur a automatiquement le statut de participant et est soumis aux mêmes règles.

Toute défection constatée pendant l'expérimentation fera perdre son éligibilité à la communauté».

Il faut attendre encore une semaine... Mais ils vont pouvoir chercher d'autres membres, ils ne sont que neuf. Une douzaine, ce serait mieux. Il faut un homme âgé d'au moins 70 ans. D'autres enfants. Quelqu'un connaît un transsexuel ? On répartit les missions.

Marine et sa fille ont rejoint le groupe. De l'avis de tous, il ne faut pas faire de fiche pour Minidou, les émotions d'un bébé de six mois sont bien trop fluctuantes, et cela pourrait les pénaliser. Après Pierre, les derniers arrivés sont Éric et sa femme Brigitte, contactés par Gilles, les trois derniers ayant significativement élevé la moyenne d'âge du groupe. Wesley a amené sa grand-mère, Rose, qui a l'air très intimidée mais absolument ravie d'être là.

Cela fait donc quatorze fiches à remplir le 3 février, chez Léa, où tout le monde est réuni pour la première fois. Ce sont des questions banales, tout le monde se prête au jeu d'assez bonne grâce, c'est surtout l'enregistreur d'émotions qui fait peur à certains, et surtout à Brigitte et à Wesley. Sonia se marre ouvertement, elle n'arrive pas du tout à prendre l'expérience au sérieux, finalement c'est Gilles qui s'y colle. « Mais, dit-il, pas devant tout le monde ». Léa va rester bien sûr, et Éric avec elle, Gilles est d'accord.

Gilles met le casque – et l'enlève tout de suite.

« Attendez. Faudrait qu'on discute un peu. Raconter ses émotions, moi je veux bien, mais le but c'est qu'on aille de mieux en mieux, non ? Alors si on veut avoir des chances de gagner ce foutu concours, il vaudrait mieux que je pense à des trucs pas trop gais, non ? » Personne ne répond. Il regarde ses mains, remet le casque, et soudain se met à parler de ses deux petits garçons – bien sûr, il ne les voyait que le soir, et le week-end sauf quand il avait prévu autre chose, et comme il regrette maintenant ces sorties entre copains, ces week-ends à la pêche, où il aurait pu les emmener. Ils auraient aimé, sûrement. Ça fait quatre ans qu'ils ont divorcé, mais elle était partie avec eux un an plus tôt, maintenant ils ont 17 et 14 ans, et ils ont toujours d'autres projets, c'est à peine s'il les voit trois fois par an, ce sont presque des étrangers, il n'a pas su bâtir de lien avec eux quand il aurait fallu.

Il a parlé longtemps, il se tait, reste immobile encore un moment, puis enlève précautionneusement le casque.

...

Cela fait deux semaines maintenant. Ils ont convenu de se retrouver tous chez Léa le mardi soir pour les enregistrements, mais des affinités sont nées, et le soir il y a d'autres rendez-vous chez l'un ou chez l'autre, et du passage chez Léa tous les jours – en fait, on va chez Léa le soir dès qu'on est libre, pour s'enregistrer ou pour écouter les amis, alors qu'ailleurs on se retrouve plutôt pour discuter de l'expérience elle-même – en tout cas, c'est le point de départ habituel.

Parce qu'il y a tant de choses qui restent mystérieuses. D'abord, que vont gagner les communautés élues ? Rien n'a jamais été dit à ce sujet, ce qui permet d'envisager les hypothèses les plus hardies. Marine et Éric sont convaincus que la technologie n'est pas humaine, ni le projet d'ailleurs – ne s'agirait-il pas de créer des liens avec des groupes humains qui savent fonctionner en harmonie ? Et qui pourrait souhaiter une telle rencontre, si ce n'est une race d'aliens vivant en communautés et ayant développé de forts liens psychiques ? Dans ce cas, bien sûr, la récompense offerte sera d'entrer en contact avec les extraterrestres. Au moins un contact mental. Parce que si les casques permettent d'enregistrer les émotions, il y a des appareils capables de les restituer, et il serait donc possible de faire communiquer émotionnellement des êtres différents.

C'est un peu trop fou pour les autres, mais la théorie de Rose, la grand-mère de Darius et Wesley, est finalement assez proche, dans une version religieuse. Et si Brigitte ne donne pas trop son avis publiquement, elle passe beaucoup de temps chez Rose. D'après Céline, elles ont installé un petit autel devant la fenêtre, et y ont posé le cadre qui contient la carte des concepts, le point de départ de l'aventure.

Pour Léa, Sonia et Gilles, c'est beaucoup plus simple. Un appareil capable de détecter les émotions, cela existe déjà – quelqu'un a réussi à miniaturiser les composants, sans doute au détriment de la précision. Il est probable que l'appareil ne capte pas toutes les nuances et la complexité d'un ressenti, mais juste une tonalité d'ensemble – Sonia pense que l'on a pu affiner un critère spécifique, comme par exemple l'empathie ou la bienveillance. Ou même un critère négatif, peut-être l'appareil mesure-t-il l'aigreur et l'agressivité, pour voir si elles diminuent. Ou le sentiment de solitude, suggère Gilles.

Et puis il y a ce petit laps de temps avant que le voyant vert ne s'allume. Il dure habituellement une minute, quelquefois davantage. Sonia a fait quantité de mesures, pour essayer de voir si la durée était variable selon les personnes ou selon d'autres facteurs. D'après elle, quand la personne parle dès qu'elle met le casque, le voyant s'allume un peu plus vite que si elle attend que le voyant soit vert pour commencer à parler. D'ailleurs, il pourrait bien y avoir un enregistreur sonore dans le casque, non ? Un petit micro. Et puis dans le boîtier, ou dans le serveur lui-même, un système qui analyserait des caractéristiques du discours, et le champ sémantique des mots employés.

Une chose est sûre, c'est excitant. Ils ont l'impression de vivre une aventure collective, une exploration à l'issue inconnue, et peut-être un rien dangereuse ? Parce que le cadeau... Pourrait-on le refuser ?

Bien sûr, il y a des pénibles. Ceux qui veulent qu'on les rassure, comme Éric, et ceux qui savent tout mieux que les autres, comme Sonia. Ceux qui abusent de la gentillesse du groupe, comme Pierre, qui a bien compris qu'il avait maintenant toute une équipe prête à faire ses courses et ses démarches administratives, alors qu'un fauteuil roulant n'a jamais été gênant pour passer un coup de fil ou se connecter au Net. Ceux qui font perdre du temps ou qui ont de drôles de manies, et Rose qui veut bénir le boîtier avant chaque utilisation pour en éloigner les mauvais esprits. Ceux qui ont l'impression qu'ils s'occupent de tout, et que tout le monde compte sur eux. Quelquefois, ça ronchonne, et on se houspille.

Mais l'enjeu est un peu vertigineux, ils n'en connaîtront la nature que si leur communauté est éligible, et il n'y en aura que cent à être retenues. Combien sont-ils à participer en ce moment, et quelles sont leurs chances de réussite ? Ont-ils bien choisi leurs membres ? Mais le choix est fait, on ne reviendra pas dessus, il est inutile de se demander, comme le fait souvent Éric, si les autres l'ont choisi parce qu'ils ne le connaissaient pas, et ce qu'ils feraient... si c'était à refaire.

Il faut que ça marche. Mais s'ils réussissent, où cela les emmènera-t-il ? Personne n'en a la moindre idée, et tout cet inconnu aide à relativiser beaucoup de choses. L'important, c'est que personne n'ait envie de quitter la communauté, parce qu'une seule défection les éliminerait tous. Alors tout le monde s'arme de patience et de gentillesse.

« Moi ! Moi ! réclame Wesley. Laissez-moi commencer, s'il vous plaît ! »

C'est inhabituel, mais son excitation aussi est inhabituelle. Tout le monde a envie de l'entendre, ça fait plaisir de le voir ravi et si pressé, lui qui d'habitude est un peu grognon et fatigué. Au début, on écoutait les autres par curiosité, presque par voyeurisme, on n'était pas concerné. Mais maintenant qu'on fait plein de trucs ensemble, c'est beaucoup plus intéressant, parce qu'on est présent dans les récits des autres.

À peine assis, il commence à parler.

« Marine a dit que..., et ils sont trois à lui couper la parole.

– Ton casque, Wesley ! Céline s'est levée et le lui a posé sur les tempes. Il reprend, sans attendre le voyant vert.

– Marine a dit que j'avais le droit de donner le bain à Minidou ! Parce que c'est moi qui lui lave la tête, et je lui fais son shampoing, et Marine dit que je suis très délicat et attentionné. D'ailleurs, avec moi, elle ne pleure jamais ! Elle me fait toujours des sourires ! »

Il s'interrompt et cherche des yeux Marine, qui confirme.

« C'est vrai Wesley. Tu es comme un grand frère, pour elle. »

Le voyant vert est allumé maintenant, mais pas besoin de capteurs sophistiqués pour voir que Wesley est une boule de joie pure et d'excitation.

« Faut que je vous raconte aussi, Céline m'a offert des BD avec des dragons, on a lu les histoires ensemble, ils sont trop beaux, alors Éric m'a proposé qu'on en fabrique un, un vrai, articulé, il va mettre un moteur dedans, mais c'est très compliqué, il a trouvé les explications sur le Net, et moi je vais l'aider ! »

Il s'arrête et les regarde tous, chacun d'entre eux, ils n'osent pas réagir, on ne sait pas trop si ça pourrait perturber le protocole. Mais Darius ne peut pas s'empêcher.

« Dis-leur pour ta note de français, Wesley ! Wesley écarte l'intervention d'une main désinvolte.

– Oui, oui, mais ça, c'était facile. Le dragon, c'est autre chose ! »

• • •

Les trois mois ont été bien remplis, de projets multiples, d'invitations, de récits, et chacun connaît maintenant les autres comme s'ils faisaient partie de sa propre famille, une famille bigarrée, hétéroclite et contrastée, où l'on se chamaille et l'on se réconcilie, en faisant comme si le protocole n'était qu'un prétexte, ou un rite. Mais cette journée du 3 avril, tout le monde l'attendait, avec un brin d'angoisse, en se demandant si ce serait la fin de quelque chose, au moins la fin des enregistrements ? Tout le monde aime ces retrouvailles, et ces récits que l'on s'échange, en petit comité ou devant le groupe, le soir, dans le salon de Léa où l'on a apporté des poufs et des coussins.

« On va savoir », dit Léa. Et elle se connecte au site. Il affiche une question, en lettres géantes : « Confirmez que vous avez mené l'expérience à son terme. Oui ou non ? »

« Et si on disait non ? » suggère Darius, impulsivement.  
Non, non, ce n'est pas possible, cela voudrait dire qu'ils ont échoué. Et puis tout le monde a trop envie de savoir ce qui va se passer maintenant.  
Léa clique sur oui. Un nouveau message s'affiche : « La réponse est à l'intérieur ».  
C'est tout. Rien d'autre. À l'intérieur de quoi ?  
Léa clique et re clique, relance la session, c'est toujours le même message qui s'affiche.  
« C'est une blague ? Gilles est furieux. Il se sent trahi.  
– C'est une énigme, propose Marine. La dernière épreuve. »  
C'est Sonia qui le crie, soudain, elle est sûre :  
« Dans le boîtier du casque ! Ça ne peut être que là ! Dans le matériel qu'ils nous ont envoyé !  
– Passez-le moi », demande Gilles, qui ausculte et examine, puis réclame un couteau, et un tournevis, et insère une pointe ici, une lame là.  
« Il est scellé. La jointure est collée. Si je l'ouvre, je risque de l'endommager. J'y vais quand même ? »  
On discute. Mais s'il n'y a plus personne pour traiter les enregistrements, si le protocole est terminé, le boîtier ne sert plus à rien, n'est-ce pas ? Alors on y va. Gilles force un grand coup et le boîtier s'ouvre.  
Il est vide.

Dedans, il y a juste une diode, et un papier plié en quatre, que Gilles remet à Léa.  
Elle le déplie lentement, l'écriture est manuscrite. Elle le lit à voix haute.  
« J'ai inventé ce protocole pour rassembler une communauté, et nous sommes neuf amis très proches maintenant, nous avons partagé tant de choses. Bien sûr, nous avons commencé avec un mensonge, et quand j'ai dû leur avouer que j'avais tout inventé, ils m'en ont voulu – pas trop longtemps. Mais nous étions douze au départ, et trois d'entre eux ne m'ont pas pardonné.  
Vous avez de la chance, vous avez tous été sincères, vous ne vous ferez pas de reproches entre vous, je suis le seul coupable. Mais votre communauté existe maintenant, et des liens forts sont nés entre vous, j'en suis sûr – c'est cela votre récompense. Votre projet commun était un leurre, mais sans doute d'autres projets sont-ils nés, et ceux-là sont réels. L'amitié et la solidarité sont réelles, elles aussi. J'espère que vous les avez découvertes. »

C'est tout. Le texte s'arrête là. L'auteur a signé en donnant son mail.  
Un silence. Un long silence.  
C'est Rose, soudain, qui dit d'une petite voix : « Il y a quoi dans le casque ? Parce que la petite lumière... »  
Gilles ouvre l'un des écouteurs temporaires. Dedans, il y a une petite pièce flexible qu'il détache et prend dans sa main. Et les cristaux de l'affichage digital s'allument. Marine est la première à reconnaître l'accessoire. C'est un petit thermomètre frontal, un de ceux que l'on met sur le front des bébés pour voir s'ils ont de la fièvre.

FIN



# SOLIDARUM

Base de connaissances pour  
l'invention sociale et solidaire

Cet article en format PDF est directement tiré de ***Visions solidaires pour demain***, revue papier annuelle dont l'objet est de réfléchir à ce qu'est, et ce que pourrait être dans le futur, la solidarité sociale. Ce fichier PDF est accessible au sein de la base de connaissances ***Solidarum***, plateforme en ligne, gratuite et évolutive, qui propose à la consultation et au téléchargement des médias vidéo, texte, son et image : des visions et reportages créés spécifiquement pour elle, en *Creative Commons*.

***Solidarum*** et ***Visions solidaires pour demain*** sont édités par la Fondation Cognacq-Jay et réalisés par une rédaction autonome dédiée, avec l'appui d'un comité éditorial composé en majorité de personnalités extérieures à la Fondation.

[www.solidarum.org](http://www.solidarum.org)